

ANIMATION
Jeunesse

Musiciens des mots

Samedi 3 décembre, une soirée littéraire du service Jeunesse met à l'affiche deux nouveaux romans. Un partenariat culturel avec l'Édition du bout de la rue lors d'une rencontre animée par deux jeunes chanteurs au talent prometteur. Zoom.

Amateurs de textes bien ciselés, vous allez être servis. Les passionnés d'écriture ne manquent pas dans notre commune. La société vanvienne de l'Édition du bout de la rue l'a bien compris. Après la publication du livre de René Sedès sur le handicap, puis celui du recueil *Paroles vanvéennes* réalisé en partenariat avec le service Jeunesse, Francine Aurand, directrice littéraire, propose cet automne deux nouveaux ouvrages au style percutant : un roman d'aventure et un roman noir.

Samedi 3 décembre à l'Éspace Gazier, deux auteurs locaux vous feront partager leurs émotions. Calez-vous bien dans votre fauteuil car elles sont fortes. Vous aimez le baroud ? Joignez-vous au commando du Colonel Prével. Joël Cormo nous plonge au cœur d'une expédition militaire dans l'enfer vert du Triangle d'Or, paradis artificiel des trafiquants de drogue. Aux confins du Laos, de la Birmanie et de la Thaïlande, on suit, pas à pas, les membres du raid aux caractères bien trempés. Sur un fond historique et socio-culturel, ce roman d'aventure intitulé *Drutes de pomme* vous tiendra en haleine de Paris jusqu'au Mékong.

Si vous acceptez cette mission, ce message s'autodétruit dans 30 secondes... Lançage dans une réalité encore plus sombre nous attend avec *Gueule d'ange*, dernier roman de Pierre Meige. Auteur, compositeur, musicien, poète, cet artiste à une âme de troubadour. Pas cette fois-ci, l'univers onirique de la Dame Blanche est son. L'auteur aborde la quête d'un ado traumatisé qui veut purifier le monde pervers dont il a souffert. Un combat terrible, une mission destructrice. Une fiction puisant sa matière d'une réalité sociale obscure.

* Joël Cormo, *Drutes de pomme*
* Pierre Meige, *Gueule d'ange*

Édition du bout de la rue
1 rue Marcinet Berthelot.
Tél : 01 58 88 09 03

Couvertures dessinées par Etienne Bourdier.



De gauche à droite : Pierre Meige, Etienne Bourdier, Francine Aurand et Joël Cormo.

Deux voix passionnées

Jesse Jam et Aloïs sont bien connus du public vanvien. Ils participent régulièrement aux animations du service Jeunesse. Tous deux vivent leur amour de l'écriture en chanson, et sur le papier. Ils font partager leurs émotions sur scène. Leur goût de la chanson française est apprécié des seniors qui la retrouvent à la chorale du club Marilla. Solidaires, ils font profiter de leur talent des associations humanitaires locales. Jesse Jam et Aloïs chantent pour le public du Rosier Rouge et de l'APAJH. Ils se produisent aussi au cabaret du swing, chez Luc au

Breil de Vanves et à Paris au Smoak.

Le goût des textes Originaire du quartier du Plateau, Aloïs partage une école d'écriture avec son Bac d'Économie. Il chante depuis l'âge de 16 ans, fidèle à son répertoire centré sur la chanson française. Ses interprètes préférés sont Brel, Le Forestier et Serge Lama. Poussé par son goût des textes, il se lance maintenant dans l'écriture de nouvelles. Jesse Jam partage cette passion. Elle a aussi participé au recueil *Paroles vanvéennes*. Après son Bac d'Anglais, Jessica Meige poursuit des

études à la Sorbonne Nouvelle. Elle s'oriente aujourd'hui vers le journalisme international. Baignée par une culture musicale bilingue, elle s'intéresse très jeune au

rythme and blues, à la soul, et à la chanson française. Aretha Franklin et Maria Carey l'inspirent. Elle écrit aujourd'hui ses propres textes. Un univers intime

qu'elle révèle dans ses chansons "Tout ce qu'on aime va mourir", "Au nom de l'amour", et "Marilyn de Palaiseau". Jesse Jam et Aloïs : deux jeunes talents à

découvrir le 3 décembre prochain à l'Éspace Gazier. Cabaret littéraire, samedi 3 décembre, 20h30, Espace Albert Gazier, 110 rue Jean Bleuven.




22 | V : A : N : V : E : S | N° 191 - NOVEMBRE 2005

Article de Bernard GIUSTI, président de l'Association de l'Ours blanc, dans la revue *Chemins de traverse*

Le roman de Pierre MEIGE, « *Gueule d'ange* », dépeint la réalité d'un monde que beaucoup ignorent parce qu'ils ne veulent pas la voir...

Un monde la plupart du temps cruel, parfois tendre, toujours en marge, obscur parce que toujours étouffé par les institutions et les médias. Gabriel, le jeune héros du roman, qui a connu l'inceste et le viol, à l'instar de l'ange dont il porte le nom va se lancer dans une sorte d'équipée sauvage qui le conduira de l'hypocrisie feutrée de la bourgeoisie de province à l'univers froid des banlieues, en passant par la concentration perverse des grandes villes. Gabriel, en effet, a décidé de se venger de tous ces gens honorables, bien-pensants, ou simplement sans scrupules qui masquent leurs pratiques sexuelles douteuses derrière les médailles, les honneurs, les titres, etc. S'agit-il pour le jeune homme de se venger, d'assouvir un désir de justice, ou de retrouver une pureté qui lui fut volée, celle de son enfance ? Au cours de son périple, Gabriel connaîtra la chute inéluctable de l'ange des ténèbres. C'est l'occasion pour Pierre Meige de dénoncer les pratiques de certains milieux : pas seulement la bourgeoisie, mais aussi le show-biz, le monde de la nuit, de la drogue, de la prostitution, de l'esclavage sexuel... La liste serait longue. L'écriture de Pierre Meige se prête tout à fait à son sujet : une écriture en petites touches, comme des taches d'encre jetées sur le papier, semblables à des flashes venus

d'un monde obscur et qui viennent éclairer de leur lumière noire l'ordre apparent de notre société. Les citations de poètes musiciens, tel Lou Reed ou John Lennon, parsèment le récit, références et illustrations qui sont aussi des flash-back pour Gabriel, qui jadis se réfugiait dans la musique pour échapper à une réalité innombrable.

Pierre Meige traite ici un sujet difficile et rarement abordé dans la littérature, celui des incestes et des viols dont sont victimes de jeunes garçons. Il le fait avec lucidité et courage. Il le fait aussi sans tomber dans la dérive propre aux médias, qui dénoncent par exemple la pédophilie de telle façon qu'elle en devient un objet de consommation audiovisuelle comme un autre. Il en va de même pour tous les autres crimes et perversions qui finissent par être traités sur une sorte de plan « d'égalité audiovisuelle ». Pierre Meige au contraire a su garder le caractère odieux, l'horreur propre à chacune des perversions et des dérives sexuelles qu'il décrit.

Pierre Meige dresse dans son roman un portrait de notre société que pour ma part je ne qualifierai pas de cruel, mais de réaliste. Il ne fait aucune concession, et nous entraîne dans un récit dont à mon sens le message principal reste celui de : ça se passe à côté de vous, ouvrez les yeux...

Bernard GIUSTI

■ Pierre Meige, *Gueule d'ange*, éd. du Bout de la Rue, 2005, 170 pp, 15 euros

critique